

COMA PAR SUITE DE L'USAGE  
EXCESSIF DE L'ALCOHOL.

Le 3 ult. un des employés dans le ma-  
gasin de Birks, au coin de la rue Notre Dame,  
se trouva une foule de personnes auprès de la porte,  
et vint vérifier qu'elle en était la cause, et en s'ap-  
prochant l'objet qui avait attiré l'attention de ce  
malade, il reconnut les traits d'un individu qui  
était parvenu à l'emploi de son maître et de  
son oncle, comme garde-magasin. Le trouvant sur-  
tout insolent et sans mouvement, il  
entra dans une chambre derrière le maga-  
sin, et se mit très à propos et sans retarder requérir  
le Dr. Crawford. Ce Mr. arriva aussitôt,  
et reconnut toutes les apparences et la perte de la sensi-  
bilité, sans stertor, ainsi que d'après  
les traits et pénible du pouls, l'extension et l'insen-  
sibilité des prunelles, la tuméfaction et la lividité des  
traits. Dr. Crawford ordonna immédiatement qu'on  
portât le malade à la pompe à estomac, présumant  
qu'il avait pris quelque poison narcotique. Le Dr.  
Crawford fut également prié par le Dr. Crawford d'y  
employer la saignée; avant d'employer la pompe, un émétique  
fut administré. On se servit alors de la pompe à estomac  
pendant plus d'une heure, de l'eau tiède fut injectée  
dans le tube et le fluide qui fut extrait de l'estomac  
avait une odeur alcoolique d'abord très forte et qui  
se mêla à un mélange d'aromates; la couleur du fluide  
était d'un vert amère de Stoughton, ou teinture de car-  
bon. Au bout d'une heure on observa des mou-  
vements périodiques aux extrémités, aux paupières et  
aux muscles autour de la bouche; la prunelle jus-  
qu'à présent insensible à la lumière manifestait alors le retour  
de sa sensibilité de la rétine et l'irritabilité de l'iris,  
et à la suite d'une excitation subite on entendit des murmures  
sans suite. La lividité des traits diminua et  
la température de la surface commença à augmenter; on lui  
administra une petite quantité d'esprits aromatiques  
et on le fit transporter dans sa maison  
de la rue de la Harpe. Une visite lui fut faite dans la même  
soirée, à dix et onze heures, et on le trouva profondé-  
ment endormi; la réaction était établie et le pouls était  
normal; il tira du bras une livre de sang par un large  
cathéter, le patient étant dans une position élevée; un cata-  
plâtre de moutarde lui fut appliqué à l'épigastre et  
il lui fut administré dix grains de calomel. Il fut alors  
soigné par les soins du Dr. Godfrey qui a dit depuis  
qu'il ne se sentait parfaitement bien et qu'il ne  
présentait aucun mauvais symptôme. Autant  
qu'on le soigna à temps de la pompe à estomac, dans  
un cas douteux. Si ce malheureux eut été mené à  
la prison de la police comme "ivrogne," et qu'on  
eût été obligé de lui-même pour "évacuer la boisson," il  
aurait pu à parier contre un qu'il ne se serait point  
rétabli pour donner aucune explication de sa conduite  
à l'état.

CAS DE DEMANGEAISON DU SEROTUM  
GUERIE PAR LE JUS DE CITRON.

PAR LE DR. OPPLER DE TARNOUTZ.

C'était un cas très embarrassant, qui avait résisté  
pendant dix semaines, à tout remède interne et externe,  
privant le malade du sommeil et produisant une  
incommodité continuelle. La démangeaison s'étendait  
au pénis, et n'était accompagnée par aucune érup-  
tion primitive, ni altération locale, excepté celle qui  
était produite par la friction. Une lotion de jus de  
citron dilué donna un soulagement immédiat, et pro-  
duisit une cure parfaite, après quelques nouvelles  
applications du même remède.—*Berlin Medzeitung  
and British and Foreign Med. Review.*

L'HYDRIODATE DE POTASSE DANS L'HY-  
DROCEPHALE AIGU.

PAR C. FLUDER, ECR. LYMINGTON HANTS.

Le 4me. volume du *Braithwaite's Retrospect* con-  
tient un trait intéressant de l'efficacité de ce remède  
dans l'hydrocéphale aigu, par le Dr. Roeser. Dans  
la Gazette Médicale du 30 Septembre 1842, Mr. Fluder  
ajoute quelques traits frappants qui tendent à confirmer  
ce rapport. Dans deux cas qu'il a traités, et qu'il a  
détaillés dans les pages de cet excellent ouvrage, tous  
les moyens ordinaires ont failli. Un de ces enfants,  
outre le strabisme, une respiration difficile, les convul-  
sions et autres symptômes, il y avait aussi depuis quel-  
ques jours, un opisthionos complet, le corps étant forte-  
ment courbé, de l'occiput à l'os calcaneum. Mr. F.  
suggéra d'essayer l'hydriodate de potasse, à la dose  
de un demi-grain, toutes les deux ou trois heures. Le  
seul effet apparent de ce remède, en même temps qu'on  
a observé un soulagement rapide dans les deux enfants,  
fut une décharge d'urine considérable; et dans l'un, la  
quantité de la salive fut augmentée. Tous deux furent  
promptement et parfaitement guéris, et jouissent en  
ce moment d'une très bonne santé. Quand à son  
moyen d'opérer voici ce qu'il dit. Soit que l'hydri-  
odate de potasse a été efficace dans un cas par révul-  
sion, comme un évacuant, ou en excitant l'action des  
absorbants; ou bien encore en excitant l'action du  
mercure qui avait été précédemment administré, c'est ce  
que je ne saurais expliquer.—*Braithwaite's Retrospect  
and Medical Gazette, Sept. 30, 1842.*

## CITRATE ET AMMONIO-CITRATE DE FER.

Le citrate de fer a été dernièrement introduit et  
est beaucoup recommandé comme un tonique. N'est  
important cependant d'observer, qu'il y a deux sels  
semblables en apparence et vendus sans distinction  
comme citrate de fer. Le vrai citrate de fer est à  
peine soluble mais adapté aux pillules ou poudres.